



Nasreddine, le fou qui était sage

Philosophons !

Un proverbe ancien nous dit qu'il faut d'abord être fou pour pouvoir devenir sage. Le personnage de Nasreddine, célèbre dans tout l'Orient, nous le démontre avec beaucoup de brio, car sa folie est toujours empreinte de sagesse.

Nous sommes régis par des codes, des habitudes, des opinions communément admises... Nasreddine les fait exploser par son humour. Or, faire éclater les apparences communes pour les réinterroger, c'est le début de la philosophie. L'humour, par sa force tonique et décapante, est indispensable à la pensée. Montaigne nous dit même que « ceux qui peignent la philosophie d'un visage grave » prouvent par là qu'ils n'y ont rien compris.

Lorsque Nasreddine se réjouit d'avoir la même force qu'à vingt ans parce qu'il n'arrive pas à soulever une pierre qu'il ne pouvait soulever à vingt ans... il nous montre que positif et négatif ne sont que dans notre regard. C'est nous qui donnons aux événements le pouvoir de nous réjouir ou de nous décevoir.

De même, lorsqu'il invente un mensonge (pour se débarrasser d'enfants) et finit par y croire lui-même, il nous montre que c'est le langage qui donne réalité aux choses. À Vérone, en Italie, on peut ainsi visiter la maison de Roméo et Juliette qui sont pourtant des personnages de fiction et n'ont donc pas réellement existé !

L'un des philosophes antiques qui a le plus pratiqué l'humour est sans doute le fameux Diogène. Pour montrer son mépris des conventions, il n'hésitait pas à se promener tout nu et faire ses besoins en public. On raconte aussi qu'un jour on le trouva en train de faire l'aumône à une statue. À ceux qui s'étonnaient de sa conduite, il répondit : « Je m'exerce à essayer des échecs ! »

À n'en pas douter, Diogène est bien l'ancêtre du fameux Nasreddine !

13 acteurs et plus
20 minutes environ
Dès 8 ans

Nasreddine, le fou qui était sage

Il s'agit d'une succession de saynètes très courtes avec des acteurs qui entrent et sortent (dans l'esprit des célèbres *Brèves de comptoir*, de Jean-Marie Gourio).

Les personnages

- ◆ Nasreddine.
- ◆ Khadidja, la femme de Nasreddine.
- ◆ Le fils de Nasreddine.
- ◆ Un voisin.
- ◆ Des amis.
- ◆ Des enfants.
- ◆ Le Grand Vizir.
- ◆ La cour du Grand Vizir.

Le personnage de Nasreddine peut être joué par un même acteur qui reste constamment sur scène, ou bien être joué par des enfants différents. Il sera alors reconnaissable à son énorme turban blanc. Quant aux autres personnages, relativement nombreux, ils peuvent, si nécessaire, être joués par les mêmes enfants.

Le décor

- ◆ Chez Nasreddine : un divan.
- ◆ Au café : un comptoir.

Les accessoires

- ◆ Un sac de sel.
- ◆ Un miroir.
- ◆ Une pièce de monnaie.
- ◆ Un énorme rocher en carton-pâte.

Les costumes

- ◆ Des vêtements orientaux.
- ◆ Une barbe postiche et un turban blanc pour Nasreddine.

*Nasreddine est sur la scène. Il répand du sel sur le sol.
Passe un voisin.*

LE VOISIN

Dis donc, Nasreddine, que fais-tu
avec tout ce sel ?

NASREDDINE

Avant d'aller me coucher, je mets
du sel autour de la maison pour
éloigner les tigres.

LE VOISIN

Mais il n'y a pas de tigres ici !

NASREDDINE

Idiot ! C'est bien la preuve que le sel a fait son effet !

Le voisin s'éloigne en faisant signe qu'il est fou !

...

*Nasreddine entre dans sa maison et s'allonge sur un divan. Il bâille.
Puis il attrape un miroir, ferme les yeux et se le met au-dessus de son visage.
Entre sa femme Khadidja.*

KHADIDJA

Mais dis-moi, mon mari, que fais-tu donc les yeux fermés avec ce miroir
à la main ?

NASREDDINE

Je veux voir quelle tête j'ai quand je dors.

Elle sort et Nasreddine s'endort.

...

On entend ronfler Nasreddine. Soudain son fils entre et s'approche de lui.

LE FILS

Papa, papa ! J'ai fait un rêve merveilleux cette nuit. J'ai rêvé que tu
m'avais donné dix dinars.

NASREDDINE

Magnifique, mon fils ! Magnifique ! Et puisque tu es un bon fils et que
tu as bien travaillé à l'école, garde ces dix dinars et achète-toi ce qui
te fait le plus plaisir.

Le fils sort, tout penaud, et Nasreddine se rendort.

...



*Entre alors un bonhomme tout excité tenant une pièce à la main.
Il le secoue et le réveille.*

LE BONHOMME

Nasreddine, Nasreddine, tu te souviens de ce que je t'ai toujours dit, qu'il fallait se lever tôt, que le monde appartient à ceux qui se lèvent dès l'aube et non aux paresseux comme toi qui traînaient dans leur lit...

NASREDDINE (*agacé*)

Eh bien, au fait, au fait...

LE BONHOMME (*montrant une pièce d'or*)

Figure-toi que ce matin je suis allé à mon travail à six heures... (*Triomphant.*) et regarde, Nasreddine, regarde ce que j'ai trouvé sur le chemin. Une belle pièce d'or. Vois comme il est bon de se lever tôt !

NASREDDINE

Il est bon de se lever tôt, dis-tu ? Mais réfléchis un peu, si tu as trouvé cette pièce à six heures, c'est que celui qui l'a perdue s'était levé encore plus tôt que toi...

Le bonhomme s'en va, dépité.

...

Entre alors le Grand Vizir (éventuellement suivi d'une cour)...

LE GRAND VIZIR

Nasreddine, on prétend que tu as réponse à tout.

NASREDDINE

Allons, Grand Vizir, il ne faut pas croire ce que disent les gens.

LE GRAND VIZIR

Non, non, n'essaye pas de te défilier. Je vais te poser dix questions différentes et tu devras me donner une seule réponse. On va voir si tu es si fort !

Nasreddine se racle la gorge. Le Grand Vizir commence son énumération.

LE GRAND VIZIR

Combien y a-t-il de taches sur la lune ?
À quelle distance se situe-t-elle de notre Terre ?
Pourquoi les zèbres ont-ils des raies sur le dos ?
À quelle vitesse peut galoper un chameau ?
Pourquoi l'air chaud monte-t-il vers le ciel ?
Combien y a-t-il de races différentes d'ânes ?